

## Laval théologique et philosophique



L.-M. DEWAILLY, O.P., *Jésus-Christ, Parole de Dieu*, 2<sup>e</sup> édition  
refondue, Paris, Éd. du Cerf, 1969, (13.5 X 19.5 cm), 200 pages, 18  
F.

Paul-Emile Langevin, s.j.

Volume 26, numéro 2, 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020172ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020172ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langevin, P.-E. (1970). Compte rendu de [L.-M. DEWAILLY, O.P., *Jésus-Christ, Parole de Dieu*, 2<sup>e</sup> édition refondue, Paris, Éd. du Cerf, 1969, (13.5 X 19.5 cm), 200 pages, 18 F.] *Laval théologique et philosophique*, 26(2), 198–199.  
<https://doi.org/10.7202/1020172ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1970

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## □ comptes rendus

L.-M. DEWAILLY, O.P., **Jésus-Christ, Parole de Dieu**, 2<sup>e</sup> édition refondue, Paris, Éd. du Cerf, 1969, (13.5 × 19.5 cm), 200 pages, 18 F.

Il faut se réjouir que les éditions du Cerf aient songé à publier une seconde édition de ce petit ouvrage déjà paru en 1945 dans la collection « Témoins de Dieu ». Le thème de la « parole de Dieu » présente en effet plus d'intérêt que jamais, depuis la parution de la constitution *Dei Verbum*. La perspective personnaliste, dirions-nous, qui domine cet ouvrage — la *parole de Dieu* étant identique à la *personne* vivante du Christ — se trouve également confirmée par le même document conciliaire : le Christ « achève la révélation par toute la présence et la manifestation de sa *personne*, par ses paroles et ses actes, par ses signes et ses miracles, mais surtout par sa mort et sa glorieuse résurrection... » (*Dei Verbum*, ch. 1, n° 4).

Des sermons prononcés à Stockholm en 1937, réécrits, refondus pour donner les sept premiers chapitres du présent ouvrage, il reste un peu de mouvement de la phrase parlée, ainsi que des perspectives spirituelles, plutôt que théologiques ou exégétiques au sens strict, où la pensée de l'auteur avait d'abord pris forme. L'ouvrage n'en reflète pas moins une pensée théologique affinée, de même qu'une intelligence profonde de l'Écriture. L'A. nous associe à sa méditation spirituelle, nourrie de l'Écriture, portant sur un thème central de notre foi. La lecture de ce petit ouvrage sans prétention nous a paru savoureuse et nourrissante.

De quoi y parle-t-on ? L'A. évoque d'abord (ch. 1) le mystère intime du Dieu qui se connaît en se « disant » à lui-même

la parole de son Verbe, et qui décide un jour de manifester son être personnel à l'homme, créature apte à saisir le divin, sinon à se donner d'elle-même une telle connaissance. C'est en lui manifestant son propre Fils — « Nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils » (*Mt* 11 27) — que Dieu parlera de son propre mystère à l'homme (ch. 2). Cette parole divine incarnée qu'est Jésus ne communique pas seulement une représentation intellectuelle de Dieu ; elle accomplira les desseins de salut où l'amour de Dieu se manifestera. Dans quelle mesure toutefois nous parvient vraiment la « parole de Dieu » ? Jésus ne pouvait la révéler toute entière aux êtres bien limités qu'étaient ses disciples ; eux-mêmes n'ont préservé qu'une partie de l'enseignement vu et entendu ; enfin, nous saisissons mal ce qu'ils en ont transmis. Que reste-t-il ? Un certain nombre de paroles écrites qui, du moins, introduisent à l'intelligence de la Parole vivante qu'était la personne du Christ ; il reste l'Esprit vivant en nous, qui « garde à l'incarnation de la Parole son actualité efficace » (p. 58) ; il reste surtout le Christ, encore présent au milieu de nous, qui révèle à l'intime de chacun le sens des paroles de l'Écriture (ch. 3). Des hommes ont choisi de transmettre ces paroles avec fidélité (ch. 4), cherchant à susciter la rencontre toute personnelle où chacun se sent invité à se confier au Christ dans un mouvement de *foi* (ch. 5). La Parole se fera plus proche du croyant et plus significative dans une économie de *sacrements* (ch. 6). Surtout, la parole accueillie dans la foi et proclamée dans le culte demandera à régir toute la vie du croyant (ch. 7). Sans rien perdre de sa mystérieuse transcendance, la Parole pénètre ainsi dans le tissu le plus quotidien de l'exis-

tence chrétienne (ch. 8). La Parole par laquelle Dieu s'exprimait à lui-même de toute éternité devient alors immanente à la vie que, dans le temps, poursuit le croyant.

Une telle théologie de la Parole, — lucide et profonde, bien qu'elle ne s'embarrasse pas des problèmes abstrus soulevés par l'herméneutique moderne, — se lisait déjà dans la première édition de l'ouvrage. La présente édition contient toutefois de nombreux changements dans la rédaction du texte : telle phrase est clarifiée ; un paragraphe prend de l'ampleur ; surtout, les notes infra-paginales se trouvent rajeunies ou multipliées ; un nouveau chapitre, enfin, termine l'ouvrage. Quelques pages d'« indications de lecture » invitent le lecteur à poursuivre la réflexion amorcée.

L'A. aurait pu rayer des notes certaines références à des études maintenant dépassées. Nous contesterions encore la traduction qu'il donne de certains textes scripturaires (*Jn* 1 1 ; *He* 1 1 ; cf. pp. 20, 30). Ce sont là des détails. L'ouvrage demeure une initiation toute simple, limpide et savoureuse, à la lecture de la Parole inspirée.

Paul-Emile LANGEVIN, S.J.

Bernard LONERGAN, S.J., *The Subject*, (The Aquinas Lecture, 1968) Milwaukee, The Marquette University Press, 1968. Un volume (12 × 18 cm), 48 pages.

The word *subject* is indeed an important one. For by using one of its analogical meanings Aristotle discovered the existence of prime matter ; by using another, he insisted on the primacy of the reality of the individual subject, any first substance ; by a deep penetration of the human subject, he could write in his *De anima*, 408 b 12-14 : "For it is perhaps better to say, not that the soul is compassionate, or learns, or understands, but that a man is and does so by his soul" ; finally, by another important analogy covered in Latin by the expression *genus subjectum* (neglected by most scholastics for the last several centuries), Aristotle grounded the real distinction of the categories on a causal basis and founded the

modes of abstraction proper to the speculative sciences in a way that truly respects the condition of the knower and the object to be known.

Bypassing the important fact that the word *subject* is analogical, Father Lonergan tries to salvage the proper understanding of the human individual subject from the distortions and misconceptions which have dominated philosophical research since the beginnings of the modern effort to start philosophy *tabula rasa*. With much incision he presents his reflections that the human subject has become "neglected, truncated and immanentist". He cites as one of the proper causes of this situation the failure to understand, and base philosophical departure on, the proper and intimate relationship existing between sensible and intellectual knowledge.

The triple error is to be corrected by the analysis of an "existential" subject ; et the brevity of the lecture form does not allow justice to be done to an important problem. The author's many illuminating observations can be taken by one who knows the right texts as pertinent commentaries and approbations of basic Aristotelean positions which unfortunately have been neglected by our corrupt manualist traditions and by those who read Aristotle too fast. What was rather disappointing at the end of the lecture was the brazen and vainglorious repetition of a basic Cartesian theme : "I have no doubt, I never did doubt, that the old answers were defective" (p. 33). A rather inelegant slap in the face for *philosophia perennis* in an Aquinas lecture.

To analyse in detail his summary and rather univocal version of the existential subject with its not too covert refusal of the natural law (p. 27 at the top) is outside the province of a bookreview. I would suggest several points ; that the author's explanation of value reveals that he has not penetrated deeply enough into the notion of good in Aristotle and St. Thomas ; that Aristotle, as discover of final causality, really understood that individual subjects are important because goodness is rooted in actual existence and universal natures exist really only in individual subjects ; that if